

que leur père étoit mort dans la plus grande misère et que leur mère étoit une femme de mauvaise vie. Ces enfans, pensai-je en moi-même, sont plus à plaindre qu'à blâmer, et là dessus je me donnai de la peine pour les placer. J'y réussis. Je trouvai un cloutier qui prit le garçon en apprentissage et un paysan loua la fille pour garder ses oies. Je crus vraiment avoir sauvé deux hommes et les avoir ramené dans le droit chemin. Mais, mon espérance ne fut pas de longue durée. Je ne tardai pas à apprendre, que le garçon s'étoit enfui de chez son maître et que la fille avoit été chassée pour avoir volé. — Ainsi, il y a donc effectivement des hommes, qui aiment mieux rester oisifs, voler et mendier, que de travailler et de mener une vie réglée ! D'où cela peut-il venir ? Est-ce dans la nature de ces enfans ou dans leur mauvaise éducation, qu'il faut en chercher la cause ?

---

 LXV.

Une fille de quinze ans, Caroline, demeurait à Neustadt sur l'Orla auprès de sa mère qui